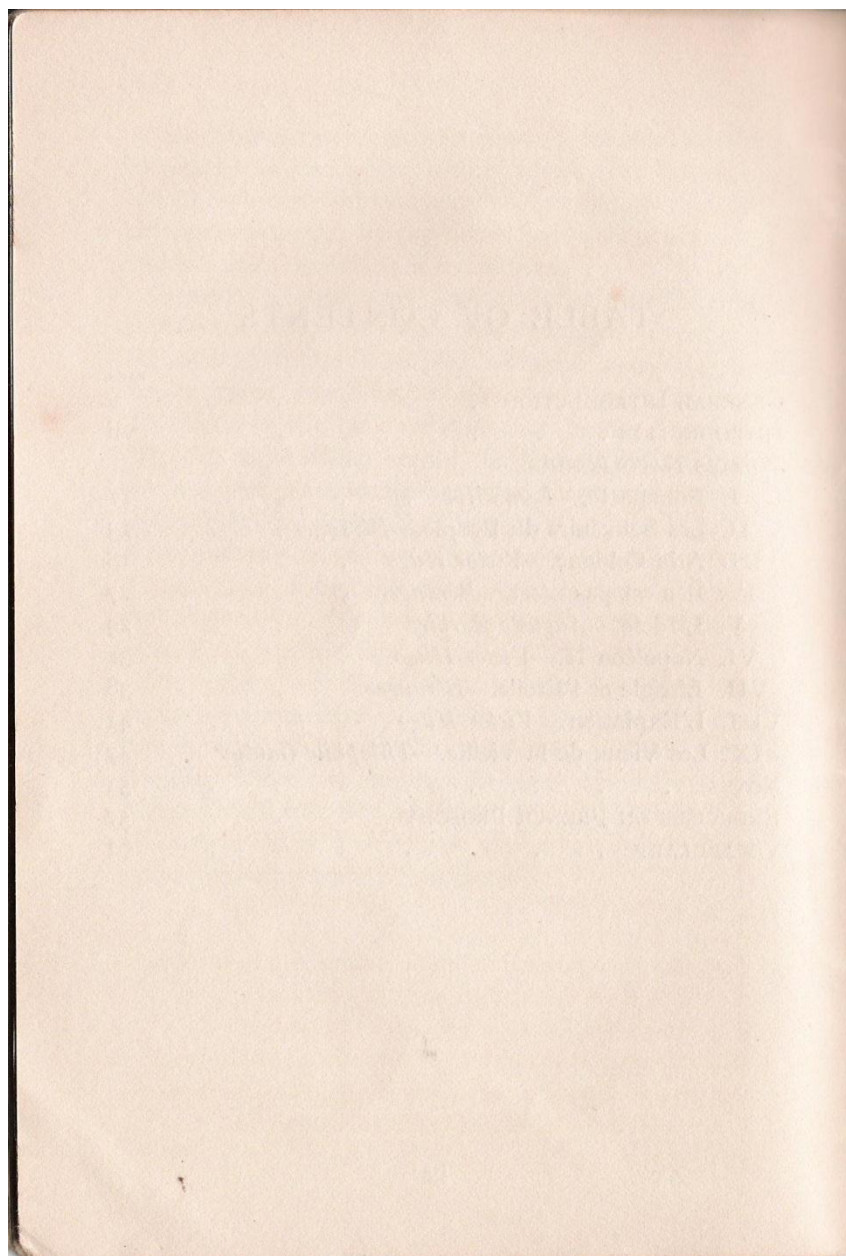


HARRAP'S SHORTER FRENCH TEXTS
GENERAL EDITOR J. E. MANSION, B.ÈS.-L.

POÈMES

NAPOLÉONIENS





POÈMES NAPOLÉONIENS

Harrap's Shorter French Texts

General Editor—J. E. MANSION, B.-ès-L.

With Exercises, Notes, Vocabularies, etc. Most of the volumes contain 64 pages. Price 6d., limp cloth.

Series A. Very Easy. With Vocabulary

- Choix de Contes Populaires de la Haute Bretagne, par PAUL SÉBILLOT. Edited by KATE SHELDON, B.A.
Contes des Provinces de France, par PAUL SÉBILLOT. Edited by MARY ROBERTSON, L.L.A.
La Belle au Bois dormant (Féerie en quatre tableaux), par EMMA FISHER. Edited by F. G. HARRIMAN, M.A.
Deux Comédies enfantines, par MATHILDE REICHENBACH. Edited by J. E. MANSION, B.-ès-L.

Series B. Easy. With Vocabulary

- Le Château de la Vie, par E. LABOULAYE. Edited by R. T. CURRALL.
Michel Perrin, par Mme. DE BAWR. Edited by F. G. HARRIMAN, M.A.
Mon Étoile, par SCRIBE. Edited by N. S. SNODGRASS, M.A. 96 pages. 8d.
Le Médecin malgré lui, par MOLIÈRE. Edited by MARC CEPPI.
Le Bourgeois Gentilhomme, par MOLIÈRE. Abridged and Edited by MARC CEPPI.
Les petites Ignorances de la Conversation, par CH. ROZAN. Edited by R. DE BLANCHAUD, L.-ès-L.
Anecdotes sur Napoléon, par M. DE ST HILAIRE. Edited by A. AUZAS.
Quatre Contes des Mille et une Nuits. Edited by R. DE BLANCHAUD.
Choix de Poésies faciles. Edited by W. M. DANIELS, D.Litt.
Contes du Petit-Château ("Le Petit Ravageot" et "Mademoiselle Sans-Soin"), par JEAN MACÉ. Edited by J. E. MANSION, B.-ès-L. 96 pages. 8d.
Contes de ma Jeunesse. By L. LAILAVOIX, L.-ès-L.
La Farce de Paquin fils. By L. LAILAVOIX, L.-ès-L.

Series C. Intermediate. With Vocabulary

- Le Trésor du Vieux Seigneur, par ERCKMANN-CHATRIAN. Edited by W. M. DANIELS, D.Litt.
Récits tirés des Impressions de Voyage d'Alexandre Dumas (Le Midi de la France). Edited by J. E. MANSION, B.-ès-L.
Croisilles, par ALFRED DE MUSSET. Edited by S. TINDALL, M.A.
Contes à ma Sœur (La Souris Blanche et Les Petits Souliers), par H. MOREAU. Edited by L. LAILAVOIX, L.-ès-L.
Poèmes Napoléoniens. Edited by A. AUZAS.

Series D. Intermediate and Advanced ; no Vocabularies

- L'Avocat Patelin, par BRUEYS. Abridged and Edited by MARC CEPPI.
L'Avare, par MOLIÈRE. Abridged and Edited by M. CEPPI. 96 pages. 8d.
Les Jumeaux de l'Hôtel Corneille, par ED. ABOUT. Edited by S. TINDALL, M.A.
L'Évasion (Vingt Ans Après), par A. DUMAS. Edited by R. T. CURRALL.
Waterloo (Extrait des Misérables), par V. HUGO. Edited by R. P. JAGO.

Harrap's Shorter French Texts

General Editor J. E. MANSION B.-ès-L.

POÈMES
NAPOLÉONIENS

EDITED BY

A. AUZAS

LONDON

GEORGE G. HARRAP & COMPANY

15 YORK STREET COVENT GARDEN W.C.

1910

THE RIVERSIDE PRESS LIMITED, EDINBURGH

GENERAL INTRODUCTION

THE new Series to which this little book belongs embodies an attempt to provide teachers of French and their pupils with less familiar, and, to a large extent, hitherto unedited texts, as varied as possible with respect both to difficulty and to subject matter.

The texts are short enough to allow of a fair selection being read during the school year, and as moderate in price as is consistent with good printing and competent editing.

They are arranged in four groups, the first three of which (A, B, C), comprising "very easy," "easy," and "intermediate" texts, are provided with vocabularies of all words and expressions which might be unfamiliar. Group D, published without vocabularies, contains texts suitable for middle and upper forms.

Most of the texts in groups B, C and D have been carefully abridged in order to enhance their suitability for school reading. "Very easy" texts are not plentiful, stories written for French children generally presenting serious difficulties to the English-speaking boy or girl; so the texts in group A have been adapted and simplified to suit beginners, and in many cases specially written. The plays included in the series will provide material not only for reading conversational French, but for effective *acting*, in the nursery, the school-room, or the drawing-room.

Spontaneous conversation in French in the classroom must of necessity be largely based on the texts that are being read. To encourage the pupil to supply information and explanations in the foreign tongue, the Introduction and Notes have throughout the series been written in easy French. The notes have been kept as short as possible ; they are limited to questions of fact, and to the elucidation of difficult idioms. In place of the so-called " grammatical " notes will be found sets of questions and short exercises intended to encourage the pupil to observe, and if necessary, to think out, points of grammar for himself. Retranslations have been added, of a difficulty corresponding to that of the French on which they are based.

Thus equipped, it is hoped that this series of short texts will be found equally suitable for " rapid " reading and for close and deliberate study.

J. E. M.

INTRODUCTION

UN peu partout en Europe, dans le cours du siècle dernier, le souvenir de Napoléon 1^{er} a inspiré un grand nombre de poètes. L'un des premiers, Byron le chanta ; en Italie, Manzoni lui consacra quelques-unes de ses meilleures strophes ; le Polonais Mickiewicz, les Allemands Chamisso et Heine vinrent, à leur tour, dire en style enflammé leur admiration pour l'Empereur.

Par sa destinée prodigieuse, cet homme est devenu un sujet merveilleux d'ode et d'épopée. L'histoire de son élévation rapide et de sa chute profonde est faite pour frapper les imaginations populaires ; une longue série de succès ininterrompus sur les champs de bataille donne au récit de son règne une apparence de légende.

Et pourtant, en France, pendant sa vie, presque aucun chant ne fut consacré à sa gloire. Il est vrai qu'alors les poètes étaient rares, et le seul qui fût vraiment digne de ce nom, Chateaubriand, écrivait en prose et était l'ennemi politique de Napoléon. Mais, bientôt, d'autres vinrent utiliser les matériaux glorieux préparés par les soldats de l'Empire et le chef qui les conduisait à la victoire.

Quelques années à peine après la mort de l'Empereur, son nom retentit dans de magnifiques strophes ; les chants harmonieux de Lamartine et les accents vibrants de Hugo se mêlèrent aux refrains populaires de Béranger.

En chantant leur héros, les uns se souvinrent surtout des excès de son despotisme et de son ambition ; les autres, oubliant tout cela, ne voulurent se souvenir que du grand homme, du capitaine qui avait donné à la France une si grande gloire militaire.

Ce sont ces derniers qui, sans le vouloir, contribuèrent si puissamment à rendre possible l'accession d'un autre Bonaparte au trône de France. Leurs paroles enflammées entretenaient dans l'esprit de la foule les sentiments d'admiration et d'enthousiasme dont profita Napoléon III. Et aujourd'hui encore, la France républicaine, après la chute lamentable du second Empire, se souvient avec orgueil de la splendeur du premier. C'est ce qu'atteste le succès des œuvres consacrées à Napoleon I^{er}, et à tout ce qui lui touchait de près, telles que *La Légende de l'Aigle* de G. d'Espèrès, les études napoléoniennes de F. Masson, et le drame, *l'Aiglon*, d'E. Rostand.

Les pièces recueillies dans ce mince volume sont comptées parmi celles qui, par leur valeur littéraire et la hauteur de leur inspiration, méritent le mieux d'être connues. Elles ont été choisies dans des œuvres qui diffèrent de ton et de tendances, afin qu'on pût trouver ici, sur un thème unique, des variations assez intéressantes pour en rompre la monotonie.

A. A.

TABLE OF CONTENTS

	PAGE
GENERAL INTRODUCTION	v
INTRODUCTION	vii
POÈMES NAPOLEONIENS—	
I. Bonaparte.— <i>Lamartine</i>	11
II. Les Souvenirs du Peuple.— <i>Béranger</i>	15
III. A la Colonne.— <i>Victor Hugo</i>	18
IV. Il n'est pas mort.— <i>Béranger</i>	27
V. L'Idole.— <i>Auguste Barbier</i>	29
VI. Napoléon II.— <i>Victor Hugo</i>	31
VII. L'Aigle et l'Étoile.— <i>Béranger</i>	38
VIII. L'Expiation.— <i>Victor Hugo</i>	41
IX. Les Vieux de la Vieille.— <i>Théophile Gautier</i>	47
NOTES	51
EXERCISES ON FRENCH PROSODY	57
VOCABULARY	61

POÈMES NAPOLÉONIENS

I

BONAPARTE

DANS une note ajoutée à cette pièce, extraite des *Nouvelles Méditations poétiques*, Lamartine dit : " Cette méditation fut écrite peu de mois après qu'on eut appris en France la mort de Bonaparte à Ste. Hélène. Je n'aimais pas Bonaparte : j'avais été élevé dans l'horreur de sa tyrannie. En écrivant cette ode qu'on a trouvée quelquefois trop sévère, je me trouvais moi-même trop indulgent."

Ces lignes indiquent suffisamment l'esprit dans lequel la pièce fut écrite. L'inspiration en est noble ; malheureusement, les beautés poétiques sont gâtées par certaines de ces négligences qui sortaient en si grand nombre de la plume trop facile de Lamartine.

Sur un écueil battu par la vague plaintive,
Le nautonier, de loin, voit blanchir sur la rive
Un tombeau, près du bord par les flots déposé ;
Le temps n'a pas encor bruni l'étroite pierre,
Et, sous le vert tissu de la ronce et du lierre, 5
On distingue . . . un sceptre brisé.

Ici gît¹ . . . point de nom ! demandez à la terre !
Ce nom, il est inscrit, en sanglant caractère,
Des bords du Tanaïs au sommet du Cédar,²
Sur le bronze et le marbre, et sur le sein³ des braves, 10
Et jusque dans le cœur de ces troupeaux d'esclaves,
Qu'il foulait tremblants sous son char.

Depuis les deux grands noms¹ qu'un siècle au siècle
annonce

Jamais nom qu'ici-bas toute langue prononce,
Sur l'aile de la foudre aussi loin ne vola :

5 Jamais d'aucun mortel le pied qu'un souffle efface,
N'imprima sur la terre une plus forte trace :
Et ce pied s'est arrêté là . . .

Il est là. . . . Sous trois pas un enfant le mesure !
Son ombre ne rend pas même un léger murmure ;

10 Le pied d'un ennemi foule en paix son cercueil.
Sur ce front foudroyant le moucheron bourdonne,
Et son ombre n'entend que le bruit monotone
D'une vague contre un écueil !

Ne crains pas cependant, ombre encore inquiète,

15 Que je vienne outrager ta majesté muette.
Non ! La lyre aux tombeaux n'a jamais insulté ;
La mort fut de tout temps l'asile de la gloire.
Rien ne doit jusqu'ici poursuivre une mémoire ;
Rien . . . excepté la vérité.

.

20 Tu grandis sans plaisir, tu tombas sans murmure ;
Rien d'humain ne battait sous ton épaisse armure :
Sans haine et sans amour, tu vivais pour penser.
Comme l'aigle régna dans un ciel solitaire,
Tu n'avais qu'un regard pour mesurer la terre,
25 Et des serres pour l'embrasser.

S'élancer d'un seul bond au char de la victoire ;
Foudroyer l'univers des splendeurs de ta gloire ;

Fouler d'un même pied des tribuns et des rois ;
Forger un joug trempé dans l'amour et la haine,
Et faire frissonner sous le frein qui l'enchaîne
Un peuple échappé de ses lois ;

Être d'un siècle entier la pensée et la vie ; 5
Émousser le poignard,¹ décourager l'envie,
Ébranler, raffermir l'univers incertain ;
Aux sinistres clartés de ta foudre qui gronde,
Vingt fois contre les dieux jouer le sort du monde,
Quel rêve ! ! et ce fut ton destin ! . . . 10

.
Là, sur un pont² tremblant tu défiais la foudre ;
Là, du désert³ sacré tu réveillais la poudre :
Ton coursier frissonnait dans les flots du Jourdain.
Là, tes pas abaissaient une cime⁴ escarpée ;
Là, tu changeais en sceptre⁵ une invincible épée, 15
Ici . . . Mais quel effroi soudain !

Pourquoi détournes-tu ta paupière éperdue ?
D'où vient cette pâleur sur ton front répandue ?
Qu'as-tu vu tout à coup dans l'horreur du passé ?
Est-ce de vingt cités la ruine fumante, 20
Ou du sang des humains quelque plaine écumante ?
Mais la gloire a tout effacé.

La gloire efface tout . . . tout, excepté le crime !
Mais son doigt me montrait le corps d'une victime,
Un jeune homme,⁶ un héros d'un sang pur inondé ; 25
Le flot qui l'apportait passait, passait sans cesse ;
Et toujours en passant la vague vengeresse
Lui jetait le nom de Condé,

Comme pour effacer une tache livide,
On voyait sur son front passer sa main rapide ;
Mais la trace du sang sous son doigt renaissait,
Et comme un sceau frappé par une main suprême,
5 La goutte ineffaçable, ainsi qu'un diadème,
Le couronnait de son forfait.

C'est pour cela, tyran, que ta gloire ternie
Fera par ton forfait douter de ton génie ;
Qu'une trace de sang suivra partout ton char,
10 Et que ton nom, jouet d'un éternel orage,
Sera pour l'avenir ballotté d'âge en âge
Entre Marius et César.

Tu mourus cependant de la mort du vulgaire,
Ainsi qu'un moissonneur va chercher son salaire,
15 Et dort sur sa faucille avant d'être payé ;
Tu ceignis en mourant ton glaive sur ta cuisse,
Et tu fus demander récompense ou justice
Au Dieu qui t'avait envoyé !

On dit qu'aux derniers jours de sa longue agonie,
20 Devant l'éternité seul avec son génie,
Son regard vers le ciel parut se soulever :
Le signe rédempteur¹ toucha son front farouche ;
Et même on entendit commencer sur sa bouche
Un nom . . . qu'il n'osait achever.

25 Achève . . . c'est le Dieu qui règne et qui couronne ;
C'est le Dieu qui punit, c'est le Dieu qui pardonne :
Pour les héros et nous il a des poids divers.²
Parle-lui sans effroi ; lui seul peut te comprendre.

Quand il le bâtissait, pour qu'un jour dans la ville
Ou la guerre étrangère ou la guerre civile

Y brisassent leur char,

Et pour qu'il fît pâlir sur nos places publiques
Les frères héritiers de vos noms magnifiques,

5

Alexandre et César !

C'était un beau spectacle ! — Il parcourait la terre
Avec ses vétérans, nation militaire

Dont il savait les noms ;¹

Les rois fuyaient ; les rois n'étaient point de sa taille ;

10

Et, vainqueur, il allait par les champs de bataille

Glanant tous leurs canons.

Et puis il revenait avec la grande armée,
Encombrant de butin sa France bien-aimée,

Son Louvre² de granit,

15

Et les Parisiens poussaient des cris de joie,

Comme font les aiglons, alors qu'avec sa proie

L'aigle rentre à son nid.

Et lui, poussant du pied tout ce métal sonore,

Il courait à la cuve où bouillonnait encore

20

Le monument promis.

Le moule en était fait d'une de ses pensées.

Dans la fournaise ardente il jetait à brassées

Les canons ennemis.

Puis il s'en revenait gagner quelque bataille.

25

Il dépouillait encore à travers la mitraille

Maints affûts dispersés ;

Et, rapportant ce bronze à la Rome française,

Il disait aux fondeurs penchés sur la fournaise :

— En avez-vous assez ?

30

- C'était son œuvre à lui ! — Les feux du polygone,
Et la bombe, et le sabre, et l'or de la dragonne,
Furent ses premiers jeux.
Général, pour hochets il prit les Pyramides ;
5 Empereur, il voulut, dans ses vœux moins timides,
Quelque chose de mieux.
- Il fit cette colonne ! — Avec sa main romaine
Il tordit et mêla dans l'œuvre surhumaine
Tout un siècle¹ fameux,
10 Les Alpes se courbant sous sa marche tonnante,
Le Nil, le Rhin, le Tibre, Austerlitz rayonnante,
Eylau froid et brumeux.
- Car c'est lui qui, pareil à l'antique Encelade,²
Du trône universel essaya l'escalade,
15 Qui vingt ans entassa,
Remuant terre et cieux avec une parole,
Wagram sur Marengo, Champaubert sur Arcole,
Pélion sur Ossa !
- Oh ! quand par un beau jour sur la place Vendôme,
20 Homme dont tout un peuple adorait le fantôme,
Tu vins grave et serein,
Et que tu découvris ton œuvre magnifique,
Tranquille, et contenant d'un geste pacifique
Tes quatre aigles d'airain ;
- 25 A cette heure où les tiens t'entouraient par cent mille,
Où, comme se pressaient autour de Paul-Émile³
Tous les petits Romains,
Nous, enfants de six ans, rangés sur ton passage,
Cherchant dans ton cortège un père⁴ au fier visage,
30 Nous te battions des mains ;

Oh ! qui t'eût dit alors, à ce faite sublime,
Tandis que tu rêvais sur le trophée opime
Un avenir si beau,
Qu'un jour à cet affront il te faudrait descendre
Que trois cents avocats oseraient à ta cendre 5
Chicaner ce tombeau !

II

Ainsi,—cent villes assiégées ;
Memphis, Milan, Cadix, Berlin ;
Soixante batailles rangées ;
L'univers d'un seul homme plein ; 10
N'avoir rien laissé dans le monde,
Dans la tombe la plus profonde,
Qu'il n'ait dompté, qu'il n'ait atteint ;
Avoir, dans sa course guerrière,
Ravi le Kremlin au czar Pierre, 15
L'Escorial à Charles-Quint ;¹

Ainsi,—ce souvenir qui pèse
Sur nos ennemis effarés ;
Ainsi, dans une cage anglaise
Tant de pleurs amers dévorés ; 20
Cette incomparable fortune,
Cette gloire aux rois importune,
Ce nom si grand, si vite acquis,
Sceptre unique, exil solitaire,
Ne valent pas six pieds de terre 25
Sous les canons qu'il a conquis !

III

Encor si c'était crainte austère !
Si c'était l'âpre liberté
Qui d'une cendre militaire
N'ose ensemençer la cité !
5 Si c'était la vierge stoïque
Qui proscriit un nom héroïque
Fait pour régner et conquérir,
Qui se rappelle Sparte et Rome,
Et craint que l'ombre d'un grand homme
10 N'empêche son fruit de mûrir ! —

Mais non ; la liberté sait aujourd'hui sa force.
Un trône est sous sa main comme un gui sur l'écorce
Quand les races de rois manquent au droit juré.
Nous avons parmi nous vu passer, ô merveille !
15 La plus nouvelle et la plus vieille !¹
Ce siècle, avant trente ans, avait tout dévoré.

La France, guerrière et paisible,
A deux filles du même sang ; —
L'une fait l'armée invincible,
20 L'autre fait le peuple puissant.
La Gloire, qui n'est pas l'ainée,
N'est plus armée et couronnée ;
Ni pavois, ni sceptre oppresseur ;
La Gloire n'est plus décevante,
25 Et n'a plus rien dont s'épouvante
La Liberté, sa grande sœur !

IV

Non, s'ils ont repoussé la relique immortelle,
C'est qu'ils en sont jaloux ! qu'ils tremblent devant elle !
 Qu'ils en sont tout pâlis !
C'est qu'ils ont peur d'avoir l'empereur sur leur tête,
Et de voir s'éclipser leurs lampions de fête 5
 Au soleil d'Austerlitz !

Pourtant, c'eût été beau ! — Lorsque, sous la colonne,
On eût senti présents dans notre Babylone
 Ces ossements vainqueurs,
Qui pourrait dire, au jour d'une guerre civile,¹ 10
Ce qu'une si grande ombre, hôtesse de la ville,
 Eût mis dans tous les cœurs ?

Si jamais l'étranger, ô cité souveraine,
Eût ramené brouter les chevaux de l'Ukraine
 Sur ton sol bien-aimé, 15
Enfantant des soldats dans ton enceinte émue,
Sans doute qu'à travers ton pavé qui remue
 Ces os eussent germé !

Et toi, colonne ! un jour, descendu sous ta base,
Le pèlerin pensif, contemplant en extase 20
 Ce débris surhumain,
Serait venu peser à genoux sur la pierre,
Ce qu'un Napoléon peut laisser de poussière
 Dans le creux de la main !

O merveille ! ô néant ! — tenir cette dépouille !
Compter et mesurer ces os que de sa rouille

Rongea le flot marin,

Ce genou qui jamais n'a ployé sous la crainte,

5 Ce pouce de géant dont tu portes l'empreinte
Partout sur ton airain !

Contempler le bras fort, la poitrine féconde,
Le talon qui, douze ans, éperonna le monde,

Et, d'un œil filial,

10 L'orbite du regard qui fascinait la foule,
Ce front prodigieux, ce crâne fait au moule
Du globe ¹ impérial !

Et croire entendre, en haut, dans tes noires entrailles,
Sortir du cliquetis des confuses batailles,

15 Des bouches du canon,

Des chevaux hennissants, des villes crénelées,

Des clairons, des tambours, du souffle des mêlées,

Ce bruit : Napoléon !

Rhéteurs embarrassés dans votre toge neuve,

20 Vous n'avez pas voulu consoler cette veuve ²

Vénérable aux partis !

Tout en vous partageant l'empire d'Alexandre,

Vous avez peur d'une ombre et peur d'un peu de cendre.

Oh ! vous êtes petits !

V

Hélas ! hélas ! garde ta tombe !
Garde ton rocher écumant,
Où, t'abattant comme la bombe,
Tu vins tomber, tiède et fumant !
Garde ton âpre Sainte-Hélène 5
Où de ta fortune hautaine
L'œil ébloui voit le revers ;
Garde l'ombre où tu te recueilles,
Ton saule sacré dont les feuilles
S'éparpillent dans l'univers ! 10

Là, du moins, tu dors sans outrage.
Souvent tu t'y sens réveillé
Par les pleurs d'amour et de rage
D'un soldat rouge agenouillé.
Là, si parfois tu te relèves, 15
Tu peux voir, du haut de ces grèves,
Sur le globe azuré des eaux,
Courir vers ton roc solitaire,
Comme au vrai centre de la terre,
Toutes les voiles des vaisseaux ! 20

VI

Dors, nous t'irons chercher ! ce jour viendra peut-être !
Car nous t'avons pour dieu sans t'avoir eu pour maître !
Car notre œil s'est mouillé de ton destin fatal, 25

O merveille ! ô néant ! — tenir cette dépouille !
Compter et mesurer ces os que de sa rouille

Rongea le flot marin,

Ce genou qui jamais n'a ployé sous la crainte,

5 Ce pouce de géant dont tu portes l'empreinte
Partout sur ton airain !

Contempler le bras fort, la poitrine féconde,
Le talon qui, douze ans, éperonna le monde,

Et, d'un œil filial,

10 L'orbite du regard qui fascinait la foule,
Ce front prodigieux, ce crâne fait au moule
Du globe ¹ impérial !

Et croire entendre, en haut, dans tes noires entrailles,
Sortir du cliquetis des confuses batailles,

15 Des bouches du canon,
Des chevaux hennissants, des villes crénelées,
Des clairons, des tambours, du souffle des mêlées,
Ce bruit : Napoléon !

Rhétieurs embarrassés dans votre toge neuve,

20 Vous n'avez pas voulu consoler cette veuve ²
Vénérable aux partis !

Tout en vous partageant l'empire d'Alexandre,
Vous avez peur d'une ombre et peur d'un peu de cendre.
Oh ! vous êtes petits !

Et, sous les trois couleurs comme sous l'oriflamme,¹
Nous ne nous pendons pas à cette corde infâme
Qui t'arrache à ton piédestal !²

Oh ! va, nous te ferons de belles funérailles !
5 Nous aurons bien aussi peut-être nos batailles ;
Nous en ombragerons ton cercueil respecté !
Nous y convierons tout, Europe, Afrique, Asie !
Et nous t'amènerons la jeune poésie
Chantant la jeune liberté !

10 Tu seras bien chez nous ! couché sous ta colonne,
Dans ce puissant Paris qui fermente et bouillonne,
Sous ce ciel, tant de fois d'orages obscurci,
Sous ces pavés vivants qui grondent et s'amassent,³
Où roulent les canons, où les légions passent ; —
15 Le peuple est une mer aussi.

S'il ne garde aux tyrans qu'abîme et que tonnerre,
Il a pour le tombeau, profond et centenaire
(La seule majesté dont il soit courtisan),
Un long gémissement, infini, doux et sombre,
20 Qui ne laissera pas regretter à ton ombre
Le murmure de l'océan !

VICTOR HUGO.

IV

IL N'EST PAS MORT

PENDANT longtemps, on ne voulut pas croire, surtout dans les campagnes, à la mort de Napoléon. En se souvenant du retour de l'île d'Elbe, beaucoup songeaient à la possibilité d'un retour de Ste. Hélène. Ils pensaient que la nouvelle de la mort avait été répandue pour enlever tout espoir de restauration impériale à ceux qui le conservaient encore.

C'est cet état d'esprit qui a inspiré à Béranger les strophes qu'on va lire.

A moi soldat, à vous gens de village,
Depuis huit ans on dit : " Votre empereur
A dans une île achevé son naufrage ;
Il dort en paix sous un saule pleureur." 5

Nous sourions à la triste nouvelle.
O Dieu puissant qui le créas si fort,
Toi qui d'en haut l'as couvert de ton aile,
N'est-il pas vrai, mon Dieu, qu'il n'est pas mort ?

Lui, mort ! oh ! non. Quel tremblement de terre,
Quelle comète annonça son trépas ? 10

Croyons plutôt que la riche Angleterre
Pour le garder a manqué de soldats.
Les étrangers qu'épouvantait sa gloire
Feignent en vain de déplorer son sort ;
En vain leurs chants exaltent sa mémoire, 15
N'est-il pas vrai, mon Dieu, qu'il n'est pas mort ?

Il partagea deux fois mon pain de seigle,
Et de sa main il m'attacha la croix ;
J'ai toujours vu, moi qui portais son aigle,
La mort en lui respecter notre choix.¹ 20

Et des Anglais auraient cloué sa bière !
Et de sa tombe ils défendraient l'abord !
Et sous leurs pieds il deviendrait poussière !
N'est-il pas vrai, mon Dieu, qu'il n'est pas mort ?

- 5 Nous, ses enfants, nous savons qu'un navire
À ses geôliers nuitamment l'a ravi ;
Que, depuis lors, dans son immense empire,
Déguisé, seul, il erre poursuivi.
Ce cavalier de chétive apparence,
10 De la forêt ce braconnier qui sort,
C'est lui peut-être : il vient sauver la France.
N'est-il pas vrai, mon Dieu, qu'il n'est pas mort ?

- Mais dans Paris, parmi le peuple en fête,
J'ai cru le voir ; je l'ai vu : c'était lui.
15 De la colonne il contemplait la faite.
Ému, troublé, je cours ; il avait fui.
Reconnaissant un vieux compagnon d'armes,
Si de ma joie il a craint le transport,
Pour se cacher ma joie avait des larmes.
20 N'est-il pas vrai, mon Dieu, qu'il n'est pas mort ?

- Un matelot, qui connaît l'Inde esclave,
Pour nous servir veut qu'il y soit passé.
Il mène au feu le Mahratte si brave,
Et des Anglais l'empire est menacé.
25 Courant, volant, foudroyant des murailles,
Oui, de l'Asie il revient par le nord.
Hélas ! sans nous qu'il livre de batailles !
N'est-il pas vrai, mon Dieu, qu'il n'est pas mort ?

Paris m'attend ; qu'il dise : Le voici !
Brille, et je pars. On manque d'air ici.

Reprends l'éclat des jours de ma jeunesse,
Lorsque le ciel n'écoutait que ma voix ;
Lorsqu'un grand peuple, ivre de mon ivresse, 5
Riait vainqueur au nez de tous les rois.
Le ciel encor doit écouter ma voix.

Mais à ton feu ma foudre se renflamme ;
Oui, tu renais. De clocher en clocher,
Je vais voler jusqu'aux tours Notre-Dame.¹ 10
Que le drapeau qui dort sur ce rocher
Vole avec moi de clocher en clocher.

L'aigle fend l'air. Le peuple, qui l'appelle,
Le voit de loin : — Français, séchons nos pleurs.
C'est lui, c'est lui ! que son étoile est belle ! 15
Il nous revient quand renaissent les fleurs.²
Aigle du ciel, tu vas sécher nos pleurs.

Salut ! salut ! Notre amour te seconde.
— Enfants, bonjour ! leur dit l'aigle en passant.
Soldats, bourgeois, paysans, tout un monde 20
Lui crie : — A toi nos biens et notre sang !
— Bonjour, bonjour ! leur dit l'aigle en passant.

De son étoile, alors plus éclatante,
Le cours rapide éblouit tout Paris ;
Pour le vingt mars,³ la foule, dans l'attente, 25
Mêle à ses vœux des souvenirs chéris.
L'étoile heureuse éblouit tout Paris.

Rois alliés, que faites-vous dans Vienne ? ¹
Tous sont au bal après quinze ans de deuil,
Ne craignant plus que d'un coup d'aile il vienne
Éteindre encor leur joie et leur orgueil.
5 Ils dansent tous après quinze ans de deuil.

Mais sur leur front éclate la nouvelle :
Il revient ! Dieu ! Pâlissent tous les rois.
En vain l'orchestre au plaisir les appelle,
Sur les divans ils retombent sans voix.
10 Dieu ! que ce bal a vu pâlir de rois !

Pourtant on rêve encore aux Tuileries ;
Mais l'aigle frappe aux vitraux du palais.
Tout tremble alors, princes, grandeurs, pairies :
— Fuyons à Lille ; oui, fuyons à Calais. ²
15 Il frappe, il frappe aux vitraux du palais.

Le vieux Louis se dit : — J'arrive à peine ;
A peine a-t-on dételé mes chevaux,
Que dans l'exil il faut qu'on me remmène
Tendre la main à des secours nouveaux.
20 A peine a-t-on dételé mes chevaux.

Du trône enfin les rois savent descendre.
Ce prince est vieux ; peuple compatissant,
Dût-il rentrer dans nos villes en cendre,
Les pieds rougis du plus pur de ton sang,
25 Laisse-le fuir, peuple compatissant.

L'aigle en triomphe a ressaisi son aire.
Mais quoi ! soudain son étoile a pâli.
Pour lui déjà s'alourdit le tonnerre, ³

Carnage affreux ! moment fatal ! l'Homme inquiet
Sentit que la bataille entre ses mains pliait.
Derrière un mamelon la garde était massée,
La garde, espoir suprême et suprême pensée !
—“ Allons ! faites donner la garde ! ” cria-t-il ; 5
Et Lanciers, Grenadiers aux guêtres de coutil,
Dragons que Rome eût pris pour des légionnaires,
Cuirassiers, canonniers qui traînaient des tonnerres,
Portant le noir colback ou le casque poli,
Tous, ceux de Friedland et ceux de Rivoli, 10
Comprenant qu'ils allaient mourir dans cette fête,
Saluèrent leur dieu, debout dans la tempête.
Leur bouche, d'un seul cri, dit : “ Vive l'empereur ! ”
Puis, à pas lents, musique en tête, sans fureur,
Tranquille, souriant à la mitraille anglaise, 15
La Garde impériale entra dans la fournaise.
Hélas ! Napoléon sur sa garde penché,
Regardait, et sitôt qu'ils avaient débouché,
Sous les sombres canons crachant des jets de soufre,
Voyait, l'un après l'autre, en cet horrible gouffre, 20
Fondre ces régiments de granit et d'acier,
Comme fond une cire au souffle d'un brasier.
Ils allaient, l'arme au bras, front haut, graves, stoïques.
Pas un ne recula. Dormez, morts héroïques !
Le reste de l'armée hésitait sur leurs corps, 25
Et regardait mourir la Garde.—C'est alors
Qu'élevant tout à coup sa voix désespérée,
La Déroute, géante à la face effarée,
Qui, pâle, épouvantant les plus fiers bataillons,
Changeant subitement les drapeaux en haillons, 30
A de certains moments, spectre fait de fumées,
Se lève grandissante au milieu des armées,

- La Déroute apparut au soldat qui s'émeut,
Et se tordant les bras, cria : " Sauve qui peut ! "
Sauve qui peut ! affront ! horreur ! Toutes les bouches
Criaient ; à travers champs, fous, éperdus, farouches,
5 Comme si quelque souffle avait passé sur eux,
Parmi les lourds caissons et les fourgons poudreux,
Roulant dans les fossés, se cachant dans les seigles,
Jetant shakos, manteaux, fusils, jetant les aigles,
Sous les sabres prussiens, ces vétérans, ô deuil !
10 Tremblaient, hurlaient, pleuraient, couraient !—En un
clin d'œil
Comme s'envole au vent une paille enflammée,
S'évanouit ce bruit qui fut la grande armée,
Et cette plaine, hélas ! où l'on rêve aujourd'hui,
15 Vit fuir ceux devant qui l'univers avait fui
Quarante ans sont passés, et ce coin de la terre,
Waterloo ! ce plateau funèbre et solitaire,
Ce champ sinistre où Dieu mêla tant de néants,
Tremble encor d'avoir vu la fuite des géants !
20 Napoléon les vit s'écouler comme un fleuve ;
Hommes, chevaux, tambours, drapeaux ; — et dans
l'épreuve
Sentant confusément revenir son remords,
Levant les mains au ciel, il dit : " Mes soldats morts,
25 Moi vaincu ! mon empire est brisé comme verre.
Est-ce le châtement cette fois, Dieu sévère ? "
Alors parmi les cris, les rumeurs, le canon,
Il entendit la voix qui lui répondait : " Non." ¹

VICTOR HUGO.

NOTES

I. BONAPARTE

Lamartine, l'auteur de cette pièce, naquit en 1790. Ses principales œuvres sont, en poésie, les *Méditations poétiques*, qui, parues en 1820, furent le signal d'une nouvelle conception du lyrisme dans la poésie française. Ensuite vinrent les *Nouvelles Méditations* (1823), les *Harmonies poétiques et religieuses* (1830), *Jocelyn* (1836). En prose, l'*Histoire des Girondins* (1847), *Raphaël* (1849), et *Graziella* (1852) sont ses ouvrages les plus connus. Il mourut à Paris en 1869. La spontanéité de sa poésie et l'harmonie de ses vers ont fait dire de lui : "Lamartine est plus qu'un poète, c'est la poésie toute pure."

—J. Lemaitre.

P. 11.—1. **Ici-gît** : La forme ordinaire est *ci-gît*. Elle est presque uniquement employée en tête des inscriptions sur les pierres tombales.

2. **Tanaïs, Cédar** : Le Tanaïs est le fleuve de Russie aujourd'hui appelé Don. Le Cédar est une montagne de Palestine. Le poète rappelle ainsi la campagne de Syrie (1799) et celle de Russie (1812).

3. **Le sein des braves** : Peut s'entendre des blessures reçues ; ou plus spécialement de la croix de la Légion d'Honneur.

P. 12.—1. **Deux noms** : Alexandre et César.

P. 13.—1. **Émousser le poignard** : Allusion aux diverses tentatives d'assassinat contre Napoléon.

2. **Un pont tremblant** : Le pont d'Arcole, en Vénétie, sur lequel Napoléon, malgré le feu de l'ennemi, s'élança seul en tête de ses troupes pour les entraîner.

3. **Du désert sacré** : En Syrie.

4. **Une cime escarpée** : Le Mont St. Bernard, pendant la campagne d'Italie, en 1801.

5. **Tu changeais en sceptre** : Le jour du couronnement à Notre-Dame.

6. **Un jeune homme** : Le duc d'Enghien, fils du duc de Bourbon et petit-fils du prince de Condé. Pour répondre à la tentative de meurtre dirigée contre sa personne par les royalistes, en 1804, Napoléon fit arrêter le jeune duc, contre toute justice, en territoire allemand. Condamné à mort comme émigré, il fut exécuté dans les fossés du château de Vincennes.

- P. 14.—1. **Le signe rédempteur** : Le signe de la croix.
 2. **Divers** : C'est *différents* que le poète veut dire.

II. LES SOUVENIRS DU PEUPLE

Béranger (1780-1857) naquit à Paris. En 1815, il publia son premier volume de chansons, suivi de quatre autres entre 1821 et 1833, malgré les condamnations que lui attira la violence de sa satire. Après sa mort, ses amis en publièrent un bon nombre d'inédites. L'œuvre entière se compose de chansons morales . . . et d'autres, comme il le dit lui-même.

Le ton populaire de sa poésie et aussi le lyrisme discret qui anime quelques-unes de ses pièces l'ont fait considérer comme le roi des chansonniers français.

- P. 15.—1. **Notre veille** : Les paysans ont l'habitude de se réunir dans quelque chaumière pour passer les longues soirées d'hiver ou veillées.
 P. 16.—1. **En ménage** : Pour une jeune fille, entrer en ménage signifie se marier et tenir la maison de son mari.
 2. **Il avait . . . grise** : Napoléon, en campagne, portait un uniforme très simple, sans les ornements dont ses généraux chargeaient le leur.
 3. **À Notre-Dame** : Pour le baptême de son fils, le roi de Rome.
 4. **Beau temps** : On a remarqué que, généralement, un beau temps favorisa les grandes solennités de l'Empire.
 P. 17.—1. **La Champagne** : Province voisine de la frontière de l'Est, qui a supporté si souvent le poids des invasions, et qui eut spécialement à souffrir pendant la campagne de France (1813).
 2. **Piquette et pain bis** : La piquette est une boisson faite avec de l'eau versée sur les grappes, dans la cuve d'où le vin a déjà été tiré. Le pain bis est le pain noir fait avec du seigle.
 3. **A couronné** : C'est le pape Pie VII qui vint lui-même à Paris couronner Napoléon dans l'Église Notre-Dame.

- P. 18.—1. **Ne l'a cru** : Cfr. plus loin la pièce "*Il n'est pas mort.*"

III. A LA COLONNE

V. Hugo, né en 1802, remplit une grande partie du XIX^e siècle de l'éclat de ses œuvres et de son nom. Ce n'est pas ici la place d'énumérer les productions du grand poète. Qu'il nous suffise de citer *Les Orientales* (1829), les *Chants du Crépuscule* (1835), les *Châtiments* (1853), les *Contemplations* (1856), la *Légende des Siècles* (1859), et l'*Art d'être grand-père* (1877).

Hernani (1831) est considéré comme le meilleur de ses drames ;

Notre Dame de Paris (1830) et les *Misérables* (1862) sont ses romans les mieux connus.

Il mourut en 1885. La France lui fit des funérailles qui ressemblèrent à une apothéose, honorant ainsi son meilleur poète lyrique et celui dont le nom restera parmi les plus grands de sa littérature.

P. 18.—2. **Ce pilier** : Il s'agit ici de la colonne Vendôme, élevée sur la place du même nom. Au centre de cette place ouverte en 1686 par Louis XIV, il y eut d'abord une statue équestre de ce prince ; les révolutionnaires la brisèrent en 1793. Ce fut après la campagne de 1805, que Napoléon y éleva la "Colonne de la grande Armée," faite de 1200 canons pris à l'ennemi et d'une hauteur d'environ 140 pieds. Au sommet, on avait placé la statue de l'Empereur.

P. 19.—1. **Les noms** : On a souvent fait allusion à la familiarité avec laquelle Napoléon traitait jusqu'aux plus humbles de ses soldats.

2. **Son Louvre** : Pendant les guerres du Consulat et de l'Empire, le Musée du Louvre s'enrichit d'un grand nombre de chefs-d'œuvre étrangers. C'est parmi eux que Wellington choisit, après Waterloo, pour en faire transporter une partie à Londres.

P. 20.—1. **Un siècle** : Doit être pris ici dans le sens d'époque.

2. **Encelade** : En mythologie, l'un des géants qui firent la guerre aux dieux et essayèrent d'escalader l'Olympe en plaçant l'un sur l'autre le Pélion et l'Ossa, monts de Thessalie. Après la défaite des géants, Jupiter foudroya Encelade et couvrit son corps du Mont Etna ; c'est de sa poitrine, dit Virgile, que sortent les feux lancés par le volcan.

3. **Paul Emile** : Consul romain (168 av. J.C.) qui conquiert la Macédoine. Le butin de cette campagne fut considéré comme le plus considérable qui ait jamais été recueilli. Le vainqueur obtint les honneurs du triomphe, au milieu de fêtes qui durèrent trois jours.

4. **Un père** : Le père de V. Hugo était général de l'Empire.

P. 21.—1. **L'Escorial** : Résidence des rois d'Espagne à une vingtaine de milles de Madrid. Bâti par Philippe II, fils de Charles-quin, c'est là que les corps de ces deux princes reposent.

P. 22.—1. **La . . . plus vieille** : Celle de Napoléon, et celle des Bourbons dont le dernier représentant, Charles X, venait d'être chassé par la Révolution de 1830.

P. 23.—1. **Guerre civile** : La pièce fut écrite en 1830, au lendemain de la Révolution.

P. 24.—1. **Du globe impérial** : De la couronne impériale.

2. **Veuve** : L'impératrice Marie Louise, qui ne sut se montrer égale ni à sa prospérité ni à ses malheurs ; son union avec le comte de Neipperg l'avait, d'ailleurs,

bien déconsidérée en France, malgré l'affirmation du poète.

- P. 26.—1. **Sous l'oriflamme** : C. à d. soit que nous soyons enrôlés sous le drapeau tricolore adopté par Louis-Philippe, ou le drapeau blanc de l'ancienne monarchie.
 2. **Piédestal** : En 1814, une bande de royalistes avait essayé de renverser la statue de Napoléon, au moyen de cordes, sans pouvoir y réussir.
 3. **Ces pavés . . . s'amassent** : Allusion au rôle des pavés dans les révolutions parisiennes.

IV. IL N'EST PAS MORT

- P. 27.—1. **La mort . . . choix** : C. à d. nous l'avons choisi et la mort n'a pas osé l'attaquer.
 P. 29.—1. **Ait foi** : Ait confiance. Pendant les quelques années qui précédèrent ou suivirent 1830, des agitations révolutionnaires troublèrent l'Europe. En France, dans le courant de cette même année 1830, Paris insurgé chassa Charles X.
 2. **Manteau** : Le manteau que Napoléon portait à Marengo.

V. L'IDOLE

Auguste Barbier (1805-1882) n'est guère connu aujourd'hui que par les *Lambes*, sa première œuvre. Il y a dans ce recueil quelques pages qui doivent à leur force et à la générosité de leur inspiration de n'être pas oubliées comme les autres œuvres de l'auteur. Parmi ces dernières, les deux meilleures sont *Lazare* et *Il Pianto*.

- P. 29.—3. **Était belle** : Hélas ! non, au point de vue historique, la France du Directoire n'était pas très belle.
 4. **Messidor** : Nom révolutionnaire du mois de juillet.
 5. **Des rois** : Allusion à l'exécution de Louis XVI.
 P. 31.—1. **Un jour de bataille** : Le jour de Waterloo.
 2. **Te cassa les reins** : "Broke your back."

VI. NAPOLEON II

- P. 31.—3. **Eût dit oui** : C. à d. répondu favorablement aux désirs de Napoléon demandant un héritier.
 4. **Le Louvre** : Il faudrait dire les Tuileries, pour être plus précis ; le Louvre proprement dit servit de musée dès le commencement du premier Empire.
 P. 32.—1. **Dôme des Invalides** : C'est l'église sous les voûtes de laquelle étaient placés, comme trophées, les drapeaux pris à l'ennemi. Personne n'ignore que c'est dans cette église que sont conservés les restes de Napoléon.

2. **Les canons** : Ce furent les canons des Invalides qui annoncèrent au peuple la naissance du Roi de Rome.
- P. 34.—1. **Babylone** : C. à d. qui suit le destin de Babylone et disparaît comme elle.
- P. 35.—1. **Les relais** : On donnait ce nom à des chevaux qui en remplaçaient d'autres, le long d'une route, et aussi aux endroits où se faisait le changement.
2. **Un Cosaque** : Le czar Alexandre, qui confia ensuite Napoléon II à son grand-père l'empereur d'Autriche.
- P. 37.—1. **Le Phare** : Pour Pharos, petite ville d'Egypte, voisine d'Alexandre.
2. **La diane** : Nom donné à la sonnerie de clairon pour le réveil des soldats.
- P. 38.—1. **Dix ans** : A peu près. Le père mourut en 1821 et le fils en 1832.

VII. L'AIGLE ET L'ÉTOILE

- P. 39.—1. **De clocher . . . Notre-Dame** : Béranger cite ici la métaphore employée par Napoléon, dans la proclamation que celui-ci lança à son retour de l'Île d'Elbe.
2. **Les fleurs** : C'est au printemps, en mars, que l'empereur débarqua près de Cannes.
3. **20 mars** : Anniversaire de la naissance du roi de Rome.
- P. 40.—1. **Vienne** : Les opérations du Congrès de Vienne avaient commencé. Les chefs des principaux États de l'Europe s'y trouvaient en personne ou représentés par leurs Ambassadeurs.
2. **À Calais** : D'abord, le roi pensa aller à Calais, mais finalement ce fut à Gand qu'il se réfugia.
3. **Le tonnerre** : Napoléon est comparé à un Jupiter pour qui le tonnerre qu'il tient entre les mains devient trop lourd, c. à d. qui ne peut plus lancer la foudre.
- P. 41.—1. **Un Anglais** : Le capitaine Maitland, commandant du Bellérophon.

VIII. L'EXPIATION

- P. 41.—2. **Il neigeait** : Remarquer la répétition de ces deux mots qui reviennent comme un refrain monotone et laissent dans l'esprit une impression lugubre.
- P. 42.—1. **La grande armée** : Elle était composée d'environ 600,000 hommes.
2. **O chutes . . . d'Attila** : Chutes semblables à celle d'Annibal ; lendemains rappelant ceux qui suivirent le passage d'Attila, qui dévasta la Gaule en 451.

- P. 43.—I. **Le spectre . . . revanches** : Le spectre, c. à d. le malheur, dont les revanches sont terribles.
- P. 44.—I. **Grouchy** : Le général que Napoléon avait envoyé à la poursuite des Prussiens vaincus aux Quatre-Bras, deux jours avant Waterloo, pour les empêcher de se joindre à Wellington. Grouchy ne put accomplir sa mission et détermina ainsi le sort de Napoléon.
- P. 46.—I. **Non** : D'après la suite du morceau, le grand châtiment de Napoléon I fut l'avènement de Napoléon III et la proclamation du Second Empire, que le poète considère comme la caricature du premier. Le crime pour lequel Napoléon devait être châtié est le coup d'État du 18 Brumaire (1799), nous dit V. Hugo devenu républicain.

IX. LES VIEUX DE LA VIEILLE

Théophile Gautier (1811-1872) fut en même temps poète, romancier, critique d'art et de littérature. Il a combattu toute sa vie en faveur de la théorie de l'art pour l'art, d'après laquelle n'importe quel sujet traité peut avoir sa beauté, pourvu que la forme en soit belle. Sa poésie fait encore le charme des lettrés à cause des richesses de rythme et de couleur qu'elle renferme ; les meilleurs morceaux se trouvent dans *Émaux et Camées* et dans *Albertus*. Quant à ses ouvrages en prose, il convient de citer ici *Les Jeune-France* et *Le Capitaine Fracasse*. Il a laissé, en outre, plusieurs volumes de voyages.

- P. 47.—I. **Du boulevard** : Le boulevard est le mot général employé pour indiquer l'ensemble des grands boulevards de Paris, de la Madeleine à la Porte St Denis.
2. **Sombre séjour** : Le séjour des ombres, le séjour des morts.
- P. 48.—I. **Zedlitz** : Poète allemand qui a consacré plusieurs de ses poèmes au souvenir de Napoléon.
2. **Gymnase, Variétés** : Noms de deux théâtres parisiens.
3. **Grognards** : Qui grogne, c. à d. qui murmure, qui se plaint ; les vieux soldats de l'Empereur grognaient en se faisant tuer pour lui.
4. **Raffet** : Dessinateur français (1808-1860). Son chef d'œuvre est la fantastique *Revue des morts* où l'on voit les généraux de l'Empire se presser devant l'ombre de Napoléon.
- P. 49.—I. **Chevronné** : Couvert de chevrons. Le chevron était un galon qui se plaçait au haut des manches ; il n'indiquait pas un grade, mais le nombre de campagnes auxquelles le "chevronné" avait pris part.
- P. 50.—I. **De la colonne** : La colonne Vendôme.

les elfes. — Ce sont comme les sylphes avec lesquels on les confond, les personnages mi-divs mi-humains de la mythologie septentrionale. — à Vilna

EXERCISES ON THE TEXT

EXERCICES DE PROSODIE ET DE MÉTRIQUE

EXERCICE I.—Étudier la première stance (strophe ou couplet) des morceaux I, II, III, IV, VI, VII, IX ; en indiquer le mètre, si elle est isomètre, ou les différentes mesures, si les vers sont de longueur variable.

EXERCICE II.—Étude de l'*Alexandrin* dans les morceaux I et VII. Scander une douzaine de vers, et indiquer les *élisions*. Marquer les syllabes *fortes*, ou *accentuées*. Indiquer la *césure*. Rechercher dans ces deux morceaux (et surtout chez V. Hugo) des exemples de la *coupe ternaire*. Indiquer les *enjambements*.

EXERCICE III.—Étude des *hiatus* permis en poésie. En noter des exemples dans les différents morceaux. Indiquer des liaisons qui seraient facultatives en prose, mais qui sont obligatoires dans la poésie pour éviter l'*hiatus*.

EXERCICE IV.—Étude de la *rime*. Rimes *masculines* et *féminines* ; en donner des exemples. Recherche, dans les différents morceaux, des rimes *riches*, et des rimes à peine *suffisantes*. Rimes *plates* et rimes *croisées* ; en donner des exemples. Étude de la succession des rimes dans la strophe.

EXERCICE V.—De l'*inversion* poétique ; en rechercher des exemples.

EXERCICE VI.—Citer dans les différents morceaux, et plus particulièrement chez Lamartine, des mots et des expressions qui sont, ou étaient autrefois, “ plus particulièrement affectés à la poésie.”

EXERCICE VII.—Noter, au cours de la lecture, les *licences* d'orthographe et de grammaire que peuvent se permettre les poètes.

EXERCICE VIII.—*Dans les fragments qui suivent, indiquer les vers qui sont faux, dire en quoi ils pèchent, et rétablir l'ordre convenable :*

(a) Tel qu'un pasteur debout sur la rive profonde
Voit de loin son ombre se prolonger sur l'onde
Et du fleuve orageux en flottant suivre le cours . . .

(b) Gloire, liberté, honneur, ces mots que l'homme
adore . . .

(c) Dans l'espoir stérile d'une course incertaine
L'homme, en passant, livre au courant qui
l'entraîne
Un nom dans sa course de jour en jour affaibli ;
Le flot du temps de ce brillant débris se joue
De siècle en siècle il avance, il flotte, il échoue
Dans les abîmes de l'oubli.

(d) Le ruisseau à couler n'apprend pas dans sa
pente.

EXERCICE IX.—*Critiquez les rimes dans les fragments qui suivent ; modifier (d) et (e) de façon que la rime devienne juste :*

(a) . . . on chante que Vénus
Naquit d'écume blanche entre ses flots chenus . . .

(b) . . . aussi les autres boucs
Ont crainte de sa corne et le révèrent tous . . .

(c) Son sceptre abandonnant, sa couronne et son île,
Pour le récompenser lui accorda sa fille.

(d) Ils passaient devant toi comme des flots sublimes
Dont l'œil voit sur la mer étinceler la cime.

(e) Et d'un reflet de gloire éclairant ton visage,
Chaque flot t'apportait de brillantes images.

EXERCICE X.—*En quoi la disposition des vers suivants est-elle défectueuse ? Mettre le second vers à la place qui convient :*

Pour toute nourriture il apporte son cœur.
Dans son amour sublime, il berce sa douleur,
Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,
Partageant à ses fils ses entrailles de père,
Et regardant couler sa sanglante mamelle,
Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle.

A. DE MUSSET.

EXERCICE XI.—*Rétablir l'ordre prosodique dans le morceau suivant (vers de huit pieds) :*

Tandis que les hommes haletants courent à leurs

œuvres perverses, Mars qui rit, malgré les averses, prépare le printemps en secret.

La nature se repose au lit ; lui, descend au jardin désert, et dans leur corset de velours vert, lace les boutons de rose.

Pour que tu la cueilles, il met sous l'herbe la fraise au teint vermeil, et te tresse, pour te garantir du soleil, un chapeau de feuilles.

Puis, lorsque son règne va finir, et que sa besogne est faite, tournant la tête au seuil d'avril, il dit : " Tu peux venir, Printemps ! "

VOCABULARY

I. Bonaparte

le cercueil, the coffin.	la foudre, the thunderbolt.
le coursier (<i>poet.</i>), the horse.	le joug, the yoke.
l'écueil, the reef.	le moissonneur, the reaper.
écumant, foaming.	le moucheron, the fly.
émousser, to make blunt.	le nautonier, the pilot.
la faucille, the reaping-hook.	une ombre, a spirit.
le fléau, the scourge.	les serres (<i>f.</i>), the talons.
le forfait, the crime.	

II. Les Souvenirs du Peuple

après (d'), following.	la perte, the ruin.
comme (tout), just like.	la proie, the prey.
entraîner, to hurry on.	la redingote, the frock-coat.
grimper, to climb.	rendre (se), to go to.

III. A la Colonne

battre des mains, to clap the hands.	ensemencer, to sow.
bouillonner, to boil, to seethe.	l'escalade (<i>f.</i>), the scaling.
la brassée, the armful.	le faite, the summit.
brouter, to browse.	le flot, the wave.
le butin, the spoils from the enemy.	le gémissement, the lamentation.
le cliquetis, the clanking of arms.	glaner, to glean.
convier, to invite.	la grève, the shore.
le crâne, the skull, head.	le gui, the mistletoe.
crênelé, embattled.	le hochet, the rattle.
le creux de la main, the hollow of the hand.	le lampion, the lamp.
les débris (<i>m.</i>), the remains.	la mitraille, the grapeshot.
dévorés, stifled, choked down.	le moule, the cast, the mould.
dompter, to tame, to vanquish.	ombrager, to shade.
la dragonne, the sword-knot.	les os (<i>m.</i>), ossements (<i>m.</i>), the bones, remains.
ébloui, dazzled.	pâlir, to turn pale.
l'écorce (<i>f.</i>), the bark.	parcourir, to go over.
une enceinte, an enclosure, walls.	le pavois, the shield.
enfanter, to give birth.	penché, bending.
entasser, to heap.	ployer, to bend.
s'éparpiller, to be scattered.	le ponce, the thumb.

repousser, to repel.
 ronger, to corrode.
 la rouille, the rust.
 taille (être de la) de, to be as
 clever as.

le talon, the heel.
 la toge, the toga.
 tordre, to twist.
 la voile, the sail.

IV. Il n'est pas mort

l'abord (*m.*), the access.
 la bière, the coffin.
 le braconnier, the poacher.
 le faite, the top.
 le matelot, the sailor.

la poussière, the dust.
 les restes (*m.*), the remains.
 le tremblement de terre, the earth-
 quake.

V. L'Idole

l'acier (*m.*), the steel.
 l'allure (*f.*), the pace.
 baveuse, drivelling.
 bride (à toute), at full speed.
 broyer, to grind.
 la cavale, the mare.
 le champ de course, the race-field.
 écraser, to crush.
 flétrir, to dishonour.

le frein, the bit.
 le hennissement, the neighing.
 heurter, to knock.
 le jarret, the hamstring, hough.
 la jument, the mare.
 le mors, the bit.
 le poil, the hair.
 le poitrail, the breast.
 le sabot, the hoof.

VI. Napoléon II

abattre (*s'*), to fall.
 accroupi, crouching low.
 agacer, to tickle.
 le bélier, the battering-ram.
 les cendres (*f.*), the ashes.
 la cime, the summit.
 côte à côte, side by side.
 courbés, with bowed heads.
 dégonfler (*se*), to unbosom oneself.
 droite (*main*), hand.
 émerveillé, amazed.
 enraciné, rooted.
 un éperon, a spur.
 filer, to spin.

fondre, to pounce.
 guetter, to watch for.
 jonchant, covering.
 la narine, the nostril.
 la nourrice, the nurse.
 l'orgueil (*m.*), the pride.
 l'oubli (*m.*), the oblivion.
 planer, to hover.
 la prunelle, the apple of the eye.
 le sillon, the trail.
 le suaire, the shroud.
 le tranchant, the edge.
 le verrou, the bolt.

VII. L'Aigle et L'Étoile

l'aire (*f.*), the eyrie.
 le clocher, the steeple.
 dételer, to unharness.
 le deuil, the mourning.
 le divan, the sofa.
 éblouir, to dazzle.

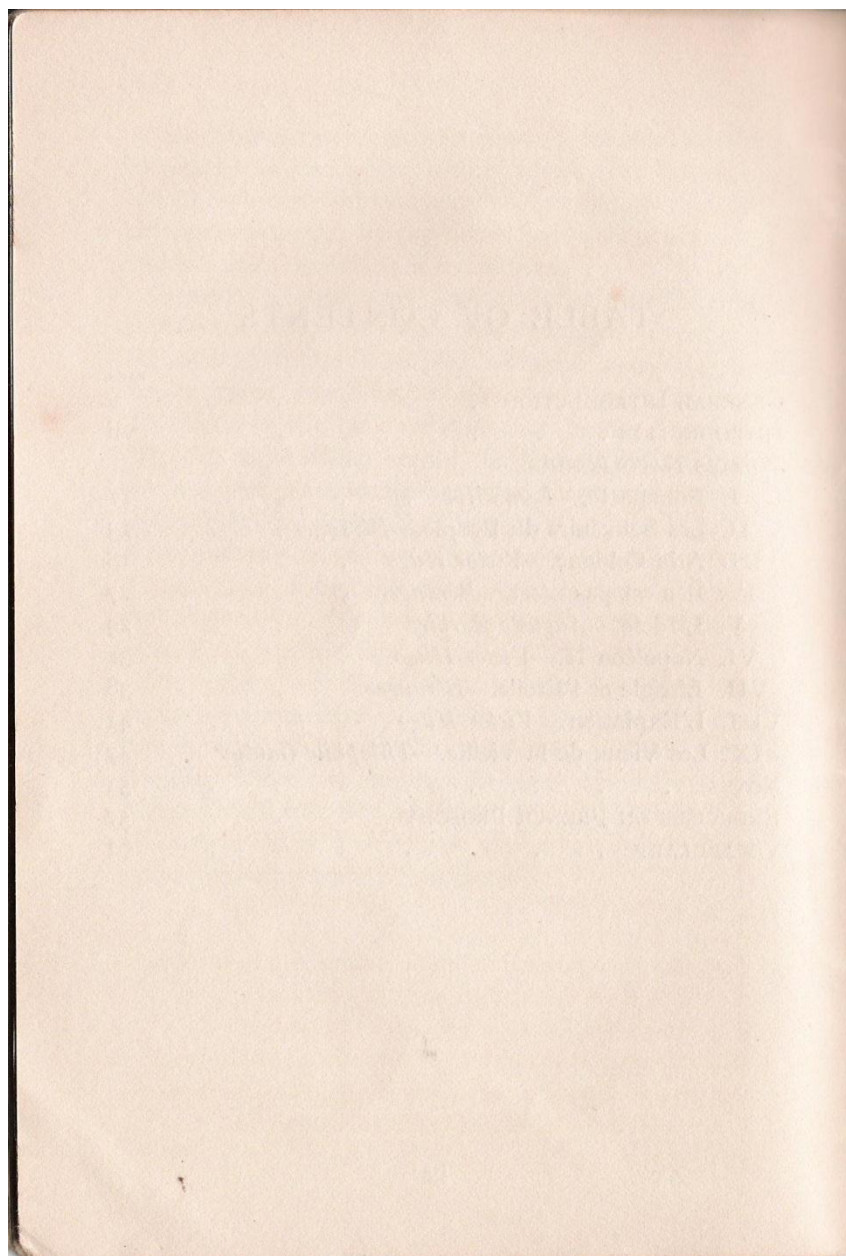
enseveli, buried.
 l'ivresse (*f.*), the great joy.
 les pleurs (*m.*), the tears.
 renflammer (*se*), to take fire again.
 seconder, to help.
 le vitrail, the stained glass.

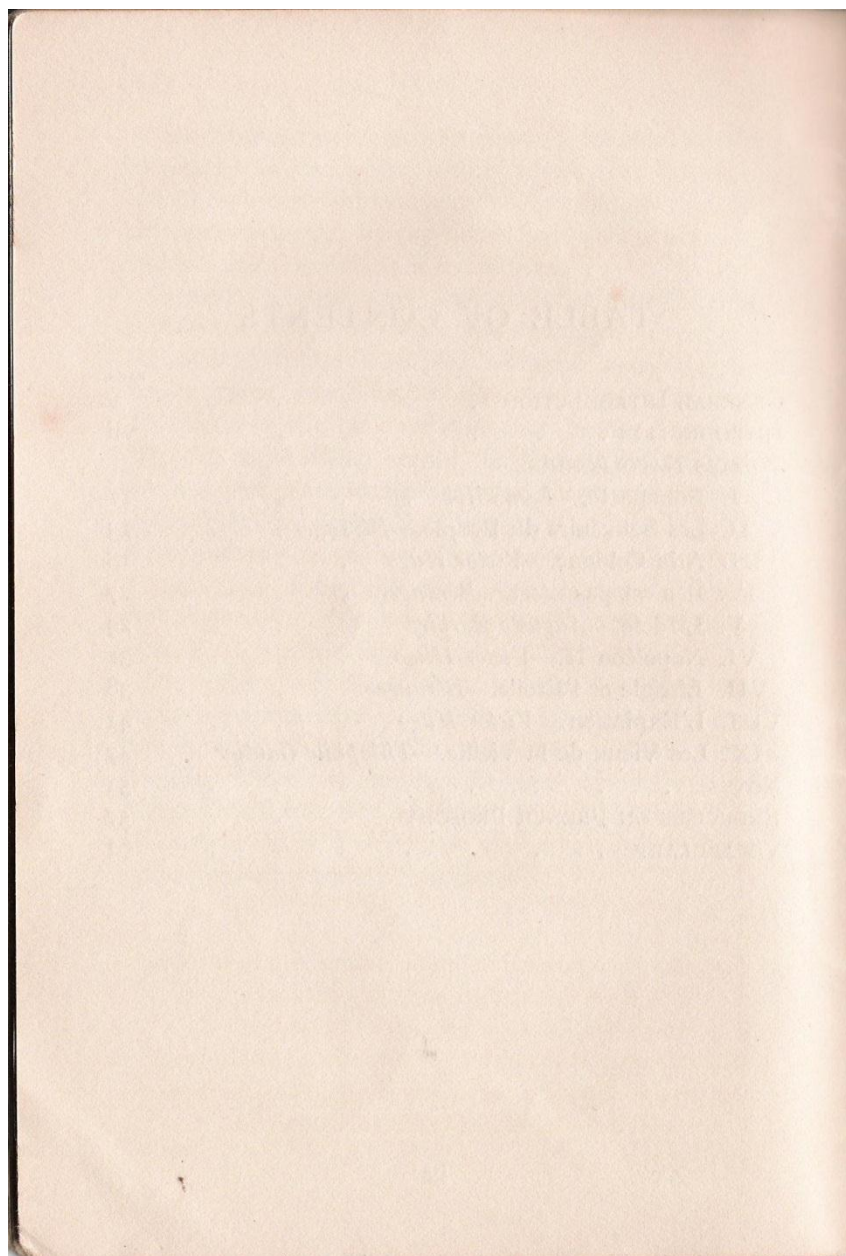
VIII. L'Expiation

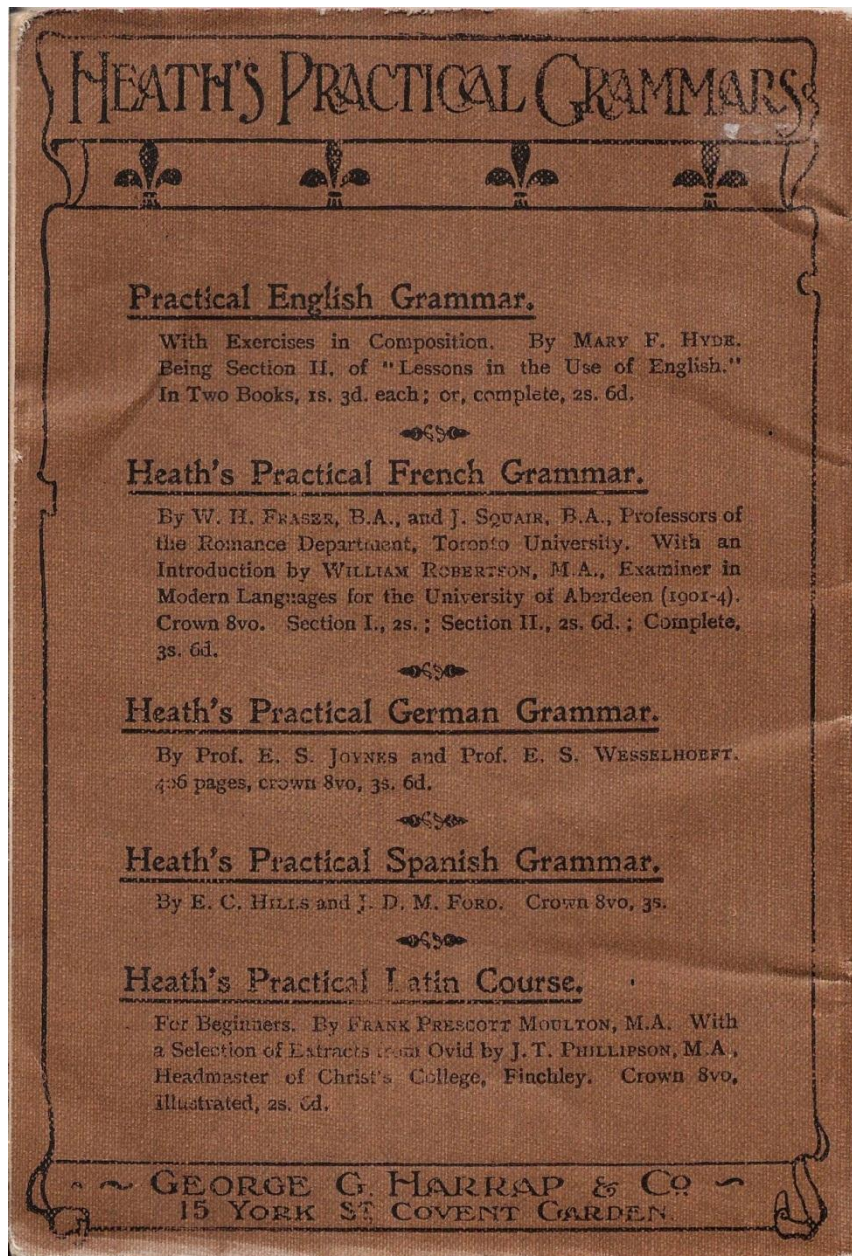
un affût , a gun-carriage.	le fourgon , the ammunition waggon.
l'airain (<i>m.</i>), the brass.	le givre , the rime, hoar-frost.
la bise , the north wind.	le gouffre , the whirlpool.
le brancard , the shaft.	las , tired.
la broussaille , the bushes.	le linceul , the shroud.
la brume , the fog.	la lunette , the spy-glass.
le bûcheron , the woodcutter.	le mamelon , the hill, rising ground.
la cire , the wax.	la mêlée , the fight.
la civière , the litter.	un obus , a shell.
la cognée , the axe.	le pan de mur , the piece of a wall.
le coutil , the drill, linen.	le panache , the plume.
éperdu , aghast.	ruer (<i>se</i>), to rush upon.
un épi , an ear of corn.	semé , scattered.
évader (<i>s'</i>), to escape.	tordre (<i>se</i>), to twist.
fondre , to melt.	le verglas , the glazed frost.

IX. Les Vieux de la Vieille

bizarrement , oddly.	entrevoir , to see dimly.
boiter , to walk lame.	l'essor (<i>m.</i>), the flight.
la bruine , the drizzling rain.	la fange , the mud.
la brume , the mist.	gazer , to cover with gauze, to veil.
chenu , grey.	la gloire , the halo.
la cicatrice , the scar.	le haillon , the rag.
le clair de lune , the moonlight.	le lambeau , the rag, tatters.
creuser , to dig.	la mite , the moth-grub.
criblé , riddled.	mouillé , wet.
crotté , muddy.	pelé , rubbed, hairless.
la culotte , the breeches.	perclus , impotent.
décombres (<i>en</i>), falling to ruins.	railler , to laugh at.
la défroque , the cast-off clothes.	retréci , cramped.
dessiner , to draw.	rouillé , rusty.
le dolman , the pelisse.	subi , suffered.
l'embonpoint (<i>m.</i>), the stoutness.	la taille , the size.
énervé , "nerveless," drooping.	le valseur , the waltzer, partner.
l'ennui (<i>m.</i>), the tediousness.	







Destiné à apprendre le français aux étudiants anglais au début du XXème siècle est ici amputé de nombreuses pages.